

mais elle a près d'elle un interprète qui saura traduire sa pensée.

Et, en effet, M. l'abbé Forbes, curé de Sainte-Anne, qui fut quinze ans le *missionnaire* des Indiens de Caughnawaga — et à qui, comme le dira tout à l'heure Monseigneur, le zèle pour les âmes iroquoises a permis d'apprendre la langue des Indiens comme celle même de sa mère — exprime en iroquois ce que l'archevêque vient de dire.

Monseigneur estime que c'est plutôt à lui qu'il convient d'offrir des remerciements, pour l'œuvre qui vient de se faire, aux personnes charitables à qui l'on doit l'hôpital.

Et M. l'abbé Forbes répète en iroquois.....

C'est toujours avec bonheur que Monseigneur revient voir et bénir ses chers Indiens, mais aujourd'hui, plus que jamais c'est fête.

Sous la protection de saint Michel et à la garde du Cœur Sacré de Jésus, c'est un complément d'œuvre qui se parfait. L'hôpital, comme jadis l'église, puis le presbytère, c'est le fruit des prières des saints missionnaires Jésuites et autres : en première ligne, René Goupil, le proto-martyr canadien.

Et M. l'abbé Forbes reprend.....

Les rives de notre Saint-Laurent, poursuit Monseigneur, étaient encore en forêts et Montréal était encore une bourgade..... que déjà le Père Charlevoix écrivait ses relations dans la maison qui est encore celle du missionnaire — l'une des plus précieuses de nos reliques historiques — que déjà Catherine Tekakwitha pratiquait ici les vertus chrétiennes avec tant de perfection.

Et M. l'abbé Forbes traduit.....

Terre de sainteté et de souvenirs que la vôtre, ô mes chers frères, reprend Monseigneur !

Et son traducteur, dont la figure a brillé, répète cette exclamation en une phrase plus longue, dont les roulements mélodieux semblent l'affecter lui-même !